

# Au cœur de l'Amérique précolombienne

## Collection Gérard Geiger

*Rencontre d'un collectionneur et d'un éditeur, le livre Au cœur de l'Amérique précolombienne. Collection Gérard Geiger révèle pour la première fois à un large public les plus remarquables trésors de l'art précolombien rassemblés par un collectionneur privé, accompagnés par les commentaires des meilleurs spécialistes au monde de ces civilisations.*

La collection est celle réunie au fil des années par Gérard Geiger. Lorsqu'il rencontre Gaston Burnand, auteur de la préface de cet ouvrage, que l'art précolombien passionne depuis plus de trente ans, Gérard Geiger, alors étudiant en lettres et en économie à l'université de Genève, s'enthousiasme pour toutes les cultures du Mexique, aux variétés incomparables de styles et d'inspiration, depuis les origines jusqu'à la conquête de l'Amérique. Devenu un collectionneur assidu, il découvre avec un égal intérêt les aspects esthétique, scientifique et historique des œuvres et des sites précolombiens. Excellent connaisseur de l'art mezcala, il a d'ailleurs consacré une partie de sa collection à ces œuvres sculptées du Guerrero. Il a également contribué à la publication des volumes *Mezcala* et *Chontal* édités avec succès par Balsas Publications en 1992 et 2001.

Ses rapports amicaux avec nombre de collectionneurs et auteurs spécialisés ont façonné son goût, ses connaissances et ses choix, en particulier pour les instruments cérémoniels de jeux et de cultes totonaques, pour les fascinantes sculptures et terres cuites olmèques, Teotihuacan et Monte-Alban, pour la qualité incomparable des jades sculptés par les Mayas et les graveurs du Costa-Rica, sans oublier les chefs-d'œuvre valdivia de l'Équateur et les somptueux vestiges péruviens.

Grâce aux contributions d'éminents spécialistes — Gaston Burnand, Carlo Gay, Peter David Joralemon, Geneviève Le Fort, Ted J. J.

Leyenaar, Frances Pratt, Ilya Prigogine, Henri Stierlin et Margaret Young-Sanchez —, cet ouvrage réserve à ses lecteurs, dès les premières pages, « le plaisir et l'émotion de parcourir une riche collection d'art précolombien, variée, élégante, équilibrée, savamment commentée, et qui ne demande qu'à prendre encore, écrit Gaston Burnand, avec les années, une dimension à la hauteur des ambitions de son fondateur ».

En avant-première, nous publions en hommage à Frances Pratt — spécialiste du Guerrero, elle a voyagé au Mexique et travaillé pendant plus de quarante ans avec Carlo Gay, illustrant de ses dessins plusieurs ouvrages, notamment la bible du Mezcala : *Mezcala. Ancient Stone Sculpture from Guerrero, Mexico* —, disparue ce printemps à New York, l'article consacré aux miniatures mezcala de la collection Geiger-Burnand.

### La collection Geiger de miniatures Mezcala

par Frances Pratt

Imaginons un étranger qui se serait aventuré dans les montagnes de l'État du Guerrero, dans ce qui est aujourd'hui devenu le Mexique, entre 1200 avant Jésus-Christ et l'an 200 de notre ère — période d'existence supposée de l'industrie lithique des Mezcala et des Chontal. En s'approchant d'une de ces colonies de peuplement éparses, il aurait entendu, couvrant le pépiement des oiseaux et les jacassements des

**La collection Geiger de miniatures Mezcala compte plus d'une centaine de pièces : serpents, singes, oiseaux, poissons, chiens, têtes, masques, personnages, récipients, amulettes, etc.**





**Statuette olmèque  
d'homme-jaguar**  
Pierre dure vert  
sombre  
H. 11 cm  
Préclassique

**Hacha sculptée du  
Tabasco**  
Pierre verte avec  
traces de cinabre  
H. 17,4 cm  
Classique : 300-  
900 après J.-C.

singes de la forêt environnante, le staccato du martèlement provenant des ateliers où l'on sculptait tout un assortiment d'objets en pierre – récemment apparus sur le marché de l'art, essentiellement depuis les années 1950. Il aurait aperçu, servant de matière première, les galets et les blocs de rochers tirés du lit de la rivière, tout au fond des gorges montagneuses, empilés dans la cour du tailleur de pierre. Entre autres outils, ce visiteur étranger aurait vu, disposés à portée de main de l'artisan, des lames de pierre, des masses et des burins.

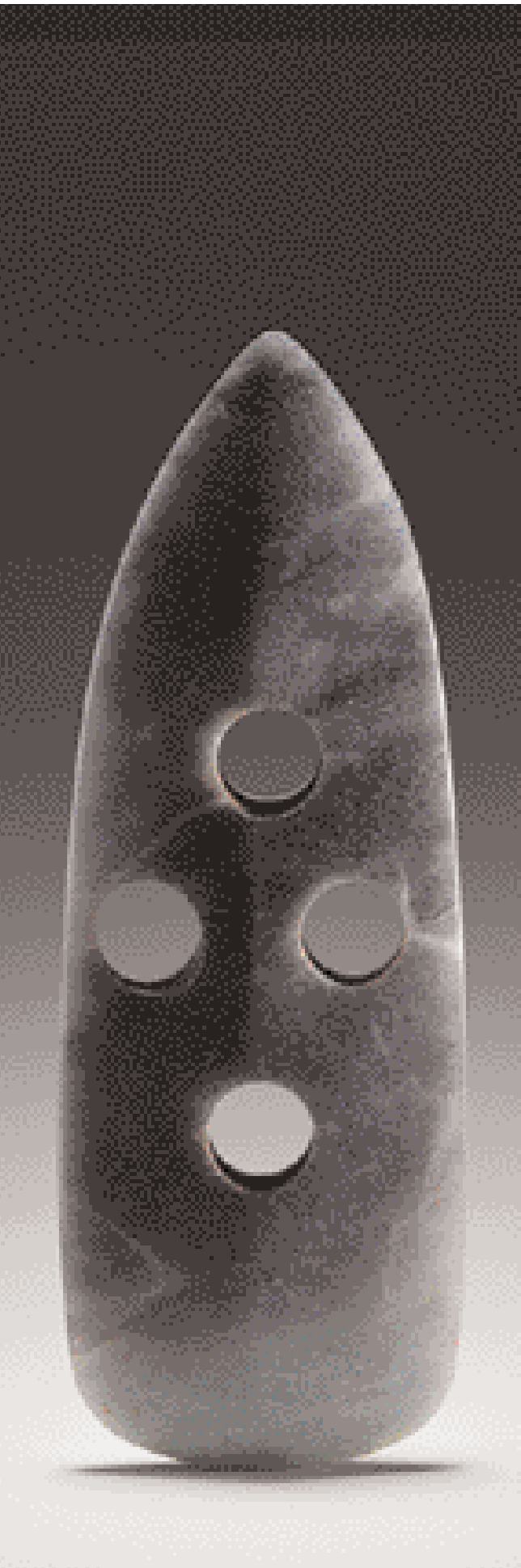
Au tout premier stade de cette industrie, les lames de pierre constituaient l'outil omniprésent des hommes primitifs dans beaucoup de régions du monde ancien. Répondant au besoin d'élaborer des effigies en rapport avec une croyance instinctive dans la vie après la mort, ces sculptures, liées aux rites funéraires, étaient réalisées par adaptation progressive : la forme humaine naissait de quelques rainures

distinguant la tête du torse et d'entailles curvilignes évoquant les jambes. À partir du galet, ces figures de personnages debout en forme de lames de haches ont perduré durant plusieurs siècles et, à force d'innovations, ont peu à peu pris forme humaine.

Dans son livre *Mezcala. Ancient Stone Sculpture from Guerrero, Mexico*, Carlo Gay remarquait que le sommet du crâne de plusieurs figures de personnages en position debout, plus tardives, sculptées directement à partir de galets, restait volontairement inachevé. En se fondant sur cette observation, il supposait que cet inachèvement tendait à prêter à la figure en question le pouvoir magique que les premiers artisans Mezcala accordaient aux lames de haches en pierre.

Les lobes d'oreilles stylisés de certains modèles dérivant des formes de ces lames devinrent un trait caractéristique fréquent des figures et masques Mezcala et Chontal, ainsi que de





leurs homologues olmecoïdes et teotihuacanoïdes découverts dans le Guerrero.

La grande quantité d'objets retrouvés dans le Guerrero permet de supposer que leur production n'a été possible que grâce à la participation d'équipes formées de milliers d'artisans, travaillant à temps complet ou partiel. On peut même admettre que la société entière y participait, y compris les enfants. De même, en raison de l'incroyable variété des sujets représentés — en particulier dans la tradition Mezcala, qui est certainement la plus impressionnante de toutes les sociétés du néolithique —, la constitution de ce vaste éventail hétérogène, avec ses figures debout et assises, ses masques et ses panneaux faciaux, ses façades de temples, ses instruments de musique, ses miniatures animales, ses reptiles, ses oiseaux et ses ustensiles domestiques, devait requérir la compétence de guildes d'artisans et / ou de chamans, représentant en somme une certaine spécialisation.

Hormis deux autres modèles Chontal de palanquins, ou litières, comportant des personnages couchés, ainsi que quelques figures et plaques faciales Mezcala et Chontal dont les têtes portent tantôt des bandeaux ornementaux ou des éléments énigmatiques évoquant des cornes, tantôt des créatures zoologiques, il subsiste peu d'indices indiquant le rang ou la majesté, ou encore le niveau hiérarchique dans cette production artistique, comparables à ce que l'on voit dans les sociétés socialement et politiquement avancées. Ce simple constat met en évidence le fait que la période de formation de l'histoire culturelle du Mexique aurait pu avoir le Guerrero pour épicentre, ainsi que l'a suggéré dès 1946 Miguel Covarrubias, thèse reprise par Carlo Gay dans son livre *Mezcala* en 1992, et de nouveau en 2001 par Robin Gay dans *Chontal, Ancient Stone Sculpture from Guerrero Mexico*. Dans les années 1930, quelques Mexicains, dont Diego Rivera et Miguel Covarrubias, commencèrent à collectionner les objets d'artisanat précolombien. Dans les années 1940 et 1950, parmi les expatriés venus des États-Unis et d'Europe qui affluèrent au Mexique, nombreux furent ceux qui se laissèrent fasciner par l'héritage de leur pays adoptif et commencèrent eux aussi à réunir des collections. On trouve ici les noms légendaires de Frederick Field, Franz Feuchtwanger, Daniel Brenman et le docteur Milton Leof, qui devinrent tous de grands connaisseurs, chacun dans son domaine. L'un des plus actifs, Milton Leof, ne s'est pas contenté de rassembler une collec-

**Hache votive  
olmèque perforée**  
**Jade poli**  
**H. 14 cm**  
**Préclassique**

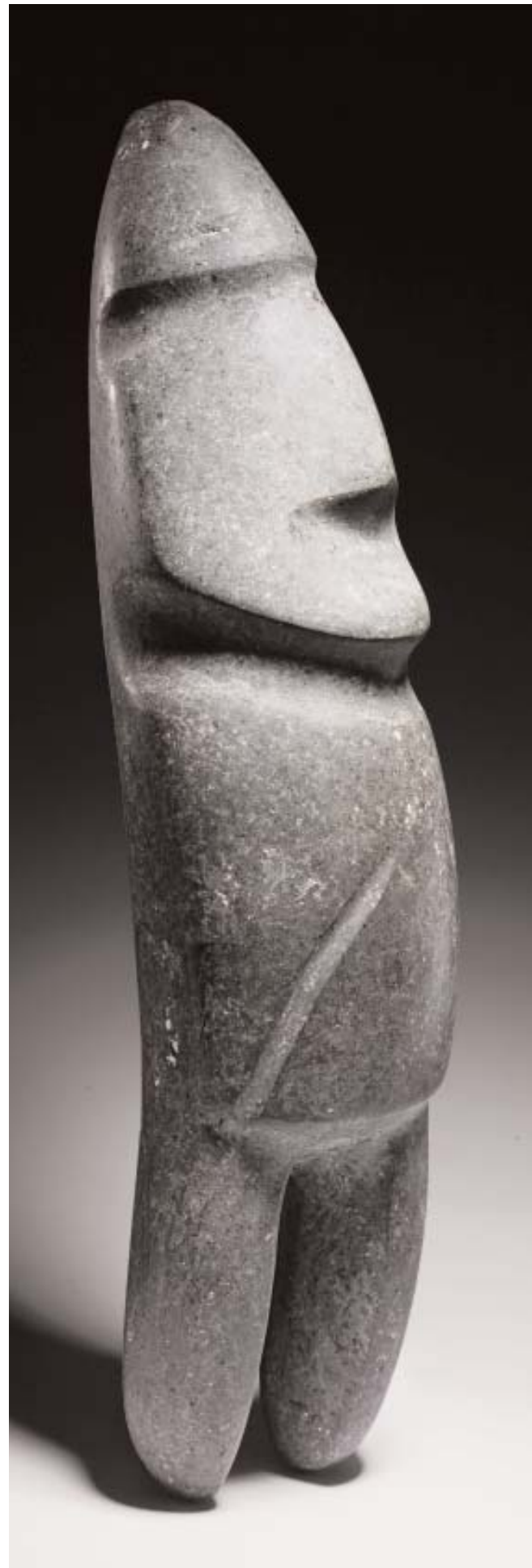
**Grande effigie  
Mezcala, type  
M-10  
Pierre dure gris-  
verdâtre  
H. 38 cm  
Préclassique**

tion complète d'objets artisanaux Mezcala et Chontal, mais il a fini par mériter le titre d'expert. Tous ensemble, ces expatriés des États-Unis et d'Europe, devenus collectionneurs, ont su éveiller l'intérêt pour l'archéologie mexicaine. En outre ils ont contredit les chercheurs et les archéologues qui soutenaient que certains pillages encouragés par la demande du marché détruisaient ces vestiges en les séparant de leur contexte archéologique. De leur côté, les collectionneurs défendent leur droit moral de sauver des objets qui, sans eux, se seraient perdus, alors que les archéologues sillonnent la province du Guerrero depuis plus d'un demi-siècle.

Même si la logique de l'une et l'autre partie n'est guère contestable, il est difficile de comprendre pourquoi on décourage les chercheurs d'étudier le matériau existant. J'ai ainsi cru comprendre que la porte du département d'archéologie mexicaine du Museum d'histoire naturelle de New York, jadis ouverte aux collectionneurs, et même aux marchands, sous la direction du docteur Gordon Ekholm, leur était désormais fermée.

Examinons la situation actuelle dans l'État du Guerrero : quelques fouilles à caractère scientifique y ont eu lieu ; la demande d'objets artisanaux augmente ; les faux compromettent la recherche scientifique. Quant à cette région archéologique, qui représente l'une des cultures fondatrices de l'ancien monde, elle demeure une énigme. Et pourtant... Il convient d'ajouter à cette réflexion une autre dimension importante : quiconque a visité les villages de montagne du Guerrero aura certainement remarqué la terrible pauvreté de ses habitants, qui tirent l'essentiel de leur maigre revenu de la vente des objets archéologiques légués par leurs ancêtres. Peu importe qu'ils ne perçoivent en réalité qu'une infime fraction de l'argent que ces objets vont attirer sur les marchés de Mexico, de New York et d'Europe, car il pourra suffire à leur survie. Les chercheurs confortablement installés dans leurs chaires universitaires seraient bien inspirés d'en tenir compte.

Pour remédier en partie aux omissions du passé, il est impératif que la communauté universitaire surmonte ses scrupules et entreprenne l'étude objective de cette vaste somme d'indices que leur fournissent ces objets d'artisanat. En retour, il incombe aux marchands, aux collectionneurs et aux conservateurs de musée, d'examiner ces objets en toute impartialité, afin de repérer chaque signe laissant suspecter



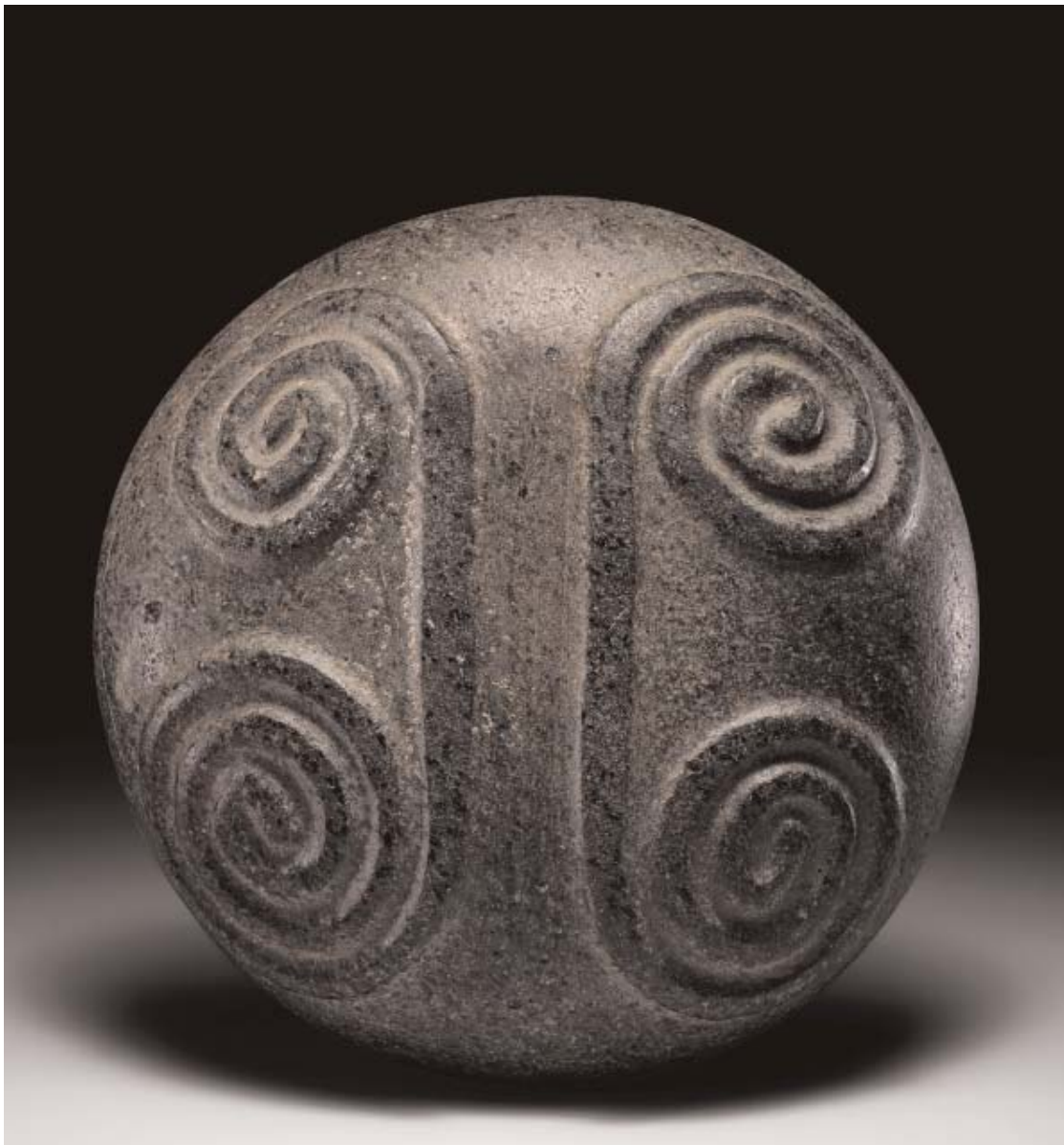


*Temple Mezcala à quatre piliers*  
Pierre dure  
H. 14 cm  
Préclassique

*Personnage Mezcala debout, type M-14*  
Métadiorite brun-vert  
H. 32,5 cm  
Préclassique

*Plat à offrandes Marañon à spirales en relief*  
Pierre grise  
Diam. 37,5 cm  
Préclassique : 900 à 300 avant J.-C.

*Masque funéraire de Teotihuacan*  
Pierre dure vert-noir  
H. 17,5 cm  
Classique supérieur : 400-750 après J.-C.







une falsification, et de résister à la tentation d'acquérir des objets exotiques annoncés à tort comme de nouvelles découvertes.

Je connais Gérard Geiger depuis 1988. Je commençais alors à dessiner ces miniatures, trop difficiles à photographier, pour le livre de Carlo Gay, *Mezcala*, publié en 1992. Depuis lors, nous avons eu de fréquentes conversations. Chaque fois, il m'a répété cette question avec insistance : " Pourquoi les archéologues n'ont-ils pas compris l'importance du Guerrero ? " La raison la plus valable que l'on puisse avancer, c'est probablement que les recherches archéologiques n'ont débuté dans l'ensemble du Mexique qu'au cours des années 1950. L'argent était rare et, comparés aux centaines qui y travaillent aujourd'hui, les archéologues étaient alors très peu nombreux à mener des fouilles, notamment sur les sites olmèques, mayas et Teotihuacan. En outre, à cette époque, la population du Guerrero était réputée hostile, et le résultat espéré, trop hypothétique pour que des archéologues acceptent de risquer leur vie sur ces sites. Malheureusement, le Guerrero a connu beaucoup d'enlèvements ces dernières années, ce qui ne peut qu'alimenter les inquiétudes. Pourtant, dans les années 1960, Carlo Gay et moi avons connu dans les montagnes du Guerrero des moments de grande sérénité, auprès de paysans qui se montraient toujours très hospitaliers.

Quelles que soient les opinions éthiques, morales ou " politiquement correctes " qui se sont exprimées au sujet du Guerrero, c'est finalement grâce aux collectionneurs que de nombreux vestiges laissés par une société extraordinairement inventive ont été préservés pour l'étude et offerts à l'admiration des générations à venir. Et si la collection Geiger-Burnand est si complète, et d'une richesse si inhabituelle, c'est à l'œil de connaisseur de Gérard Geiger que nous le devons. Outre la qualité des grandes œuvres figuratives, on y découvre plus de cent miniatures qui témoignent toute de la polyvalence des artisans Mezcala. Il y a là des serpents, des singes et des oiseaux, presque tous dotés de perforations en doubles cônes pour être portés en parures : il s'agissait donc probablement d'amulettes et / ou d'insignes claniques. Il y a également des figurines et des répliques d'ustensiles domestiques : vases, bols et *metate*, ces dernières étant identiques aux pierres à face concave que l'on utilise encore de nos jours pour égrener le maïs. La présence



de plusieurs pendentifs rainurés en forme de serpent est particulièrement intéressante, car ces objets semblent être les précurseurs de l'énigmatique " cuiller " de jade, souvent attribuée aux Olmèques, mais qui — comme tout le travail lapidaire extrêmement raffiné du jade du Guerrero — est probablement originaire de cette région. Comparés aux sculptures abstraites d'un Brancusi, qui sont autant de métaphores soigneusement élaborées, ces petits animaux, ces oiseaux et ces serpents tendaient à saisir l'essence de leur modèle, en toute ingénuité.

Rien ne m'a procuré autant de satisfaction que la recherche que j'ai faite pour trouver la meilleure manière d'immortaliser le talent des artisans du Guerrero en dessinant les petits objets collectionnés par Gérard Geiger. Certes, la concentration que requérait une meilleure connaissance des caractéristiques techniques et stylistiques de ces objets et l'occasion qui m'était donnée de pouvoir repérer quelques anomalies qui autrement seraient passées inaperçues, constituaient autant de récompenses en soi. Mais à mesure que mon œil et mon cerveau suivaient les contours, retraçaient les arêtes et les sillons qui caractérisent la forme de ces objets, l'impression de complicité avec leurs créateurs augmentait. Je suis encore habitée par cette expérience, quand j'imagine avec quelle tendresse un père devait placer l'un de ces talismans animaliers, l'une de ces effigies de serpent ou d'oiseau fabriquées de sa propre main, dans la tombe de son enfant, en guise de protection contre le monde des esprits.

---

***Au cœur de l'Amérique précolombienne  
Collection Gérard Geiger***

**5 Continents Éditions, Milan, 2003**

**Format: 24 x 29,7 cm, 288 pp., 300 color ill.**

**couleurs relié sous jaquette: 65 €**

**ISBN 88-7439-065-3**

**Mortier: culture  
Valvidia-Chorrera.  
Pierre.  
L : 21,5 cm.  
155 à 1200  
ap. J.-C.**

**Vase funéraire de  
Basse Amazonie  
Céramique  
anthropomorphe  
H. 55 cm  
Période  
Marajoara : 400 à  
1350 après J.-C.**

